

Le travail à l'ère de l'IA



François Desnoyers

L'intelligence artificielle (IA) est un sujet d'inquiétude pour de nombreux travailleurs, mais aussi pour beaucoup d'observateurs du monde du travail. « *Les discours contemporains autour de l'emploi sont empreints d'une profonde anxiété envers les progrès spectaculaires des nouvelles technologies, en particulier ceux de l'intelligence artificielle* », écrit Gregory Verdugo, professeur des universités en sciences économiques à CY Cergy Paris Université, dans son ouvrage *L'IA et l'emploi* (Presses de Sciences Po, 122 pages, 9 euros).

D'aucuns anticipent « *une crise inédite de l'emploi et un chômage technologique de masse pour ceux dont le travail deviendrait obsolète* ». Au-delà du pessimisme ambiant, quel futur se dessine sur le front de l'emploi ? Pour tenter de répondre à cette délicate question, l'économiste a réalisé une importante revue de la recherche récente sur le sujet.

Premier constat : la prudence est de mise pour aborder les liens entre IA et emploi, tant le recul manque. « *Les révolutions technologiques ont toujours surpris leurs contemporains* », complète l'auteur. En outre, ces mêmes révolutions (autour de la machine à vapeur, de l'électricité, de l'informatique) ont, par le passé, pénétré l'entreprise très progressivement, les organisations ayant besoin de temps notamment pour évaluer la meilleure manière d'utiliser les technologies émergentes et pour évaluer les conséquences sur les gains de productivité et sur l'emploi. Il pourrait en être de même pour l'IA.

Si les certitudes font défaut, des études montrent quelques tendances, recensées par M. Verdugo. Elles privilégient notamment une approche par tâches, tentant de déterminer celles qui seront en priorité automatisées (reconnaissance visuelle, reconnaissance de la parole, traduction, compréhension et écriture de texte).

« Capacités de surveillance »

Dans ces travaux, le calcul du pourcentage des tâches automatisées par métier apparaît comme un indicateur déterminant. Plus ce taux est élevé, plus l'IA devrait avoir un impact important sur l'emploi. « *Dans quelques rares professions, l'IA supplante déjà le travail humain, ne laissant aucune tâche non automatisée* », précise l'auteur, citant notamment l'exemple des agents de stationnement. En pareil cas, les travailleurs sont « *remplacés* » par la machine.

« *Dans les professions aux tâches plus variées, l'effet de l'IA apparaît plus nuancé et souvent positif sur la qualité du travail* », poursuit-il. Du temps est alors libéré pour des tâches « *plus complexes et valorisantes* ». Les avocats automatisent ainsi les recherches documentaires préalables aux procès et peuvent se concentrer sur la préparation de la défense de leurs clients. Enfin, dans d'autres activités, « *l'IA ne se substitue pas aux travailleurs mais joue un rôle de copilote, les guidant dans l'exécution d'une tâche* », en particulier grâce à un agent conversationnel. Elle contribuerait ainsi à augmenter la productivité des salariés, surtout les moins expérimentés.

L'ouvrage s'attache, par ailleurs, à identifier les conséquences sur les conditions de travail repérées par les études, comme une possible « *diminution de la qualité du travail en équipe* » ou une dégradation de la santé des collaborateurs, au regard des « *capacités de surveillance* » décuplées offertes aux employeurs. Une « *surveillance souvent mal vécue* » par les travailleurs et qui, comme le résume l'auteur, « *permet[trait] d'obtenir des gains de productivité à un coût psychologique élevé* ».

L'IA et l'emploi
de Gregory Verdugo, Presses de Sciences Po, 122 pages, 9 euros